

Mars 2012

Frédéric Scholer

[SURDOUANCE]

Les adolescents à haut potentiel

Les adolescents à haut potentiel ¹

Être intellectuellement précoce signifie être en avance sur les autres pour certains apprentissages ; être surdoué signifie avoir un fonctionnement intellectuel différent et une personnalité singulière. Un surdoué est souvent précoce, mais c'est la particularité de son fonctionnement et non sa précocité qui est pertinente pour le comprendre et pour l'aider.

Caractéristiques

Son mode de pensée

Le surdoué a un mode de pensée qui est avant tout qualitativement différent.

La prédominance du cerveau droit

Alors que dans nos sociétés occidentales, c'est le cerveau gauche qui est le plus sollicité, c'est le cerveau droit qui prédomine chez le surdoué (ou à tout le moins, l'hémisphéricité est beaucoup moins marquée à gauche). Leur intuition, leur créativité et leur émotivité en sont des conséquences directes.

<u>Hémisphère gauche</u>	<u>Hémisphère droit</u>
Traitement séquentiel, élément par élément	Traitement simultané, global
Traitement auditif, en mots	Traitement visuel, en images
Fonctionnement analytique	Fonctionnement analogique
Raisonnement, justification	Intuition
Rationalisation, pensée argumentée	Créativité, pensée divergente
→ cerveau logique, rationnel	→ cerveau émotionnel

Une mémoire exceptionnelle

Tant la mémoire à long terme que la mémoire à court terme sont considérablement plus développées chez les surdoués, ainsi que la capacité à traiter rapidement les informations.

Une pensée différente

La pensée du surdoué ne répond pas aux règles de fonctionnement habituelles : c'est une pensée qui active simultanément plusieurs canaux de réflexion, d'association d'idées ; une pensée qui se déploie sans cesse, avec des idées qui s'enchaînent sans fin ; une pensée puissante mais sans limites qui a besoin d'un cadre pour s'organiser ; une pensée créative et qui s'éloigne des sentiers classiques ; une pensée intuitive, capable d'associer des idées qui appartiennent à des domaines éloignés les uns des autres ; une pensée globale qui a des difficultés à découper, développer, justifier, argumenter ; enfin, une pensée qui ne peut se construire si le sens n'a pas été exactement défini.

Le surdoué ne dispose pas des mêmes *implicites* que tout le monde. Cela peut l'amener à ne pas comprendre ce qu'on lui demande, à donner une réponse « à côté » ou encore à dire « je ne sais pas ». Ce n'est ni de l'insolence, ni de la provocation, mais seulement une incapacité à comprendre la même chose que tout le monde. Ne pas disposer des mêmes implicites entraîne un défaut d'anticipation : le surdoué ne sait pas ce que l'on attend de lui et ne sait pas s'y préparer.

Le surdoué utilise des modes de calcul et de raisonnement différents. Ces modalités sont inaccessibles pour les autres mais aussi à lui-même : il ne peut expliquer comment il raisonne et ne sait pas justifier ses résultats, il n'arrive pas en fait à accéder à ses stratégies.

Sa personnalité

Le surdoué présente des caractéristiques affectives qui vont colorer tout son développement et à partir desquelles il construira son identité :

L'hypersensibilité émotionnelle

Chez le surdoué, l'affectif est présent partout et tout le temps ; l'ingérence affective est également repérable dans le fonctionnement intellectuel ; son hypersensibilité et son hyperesthésie (le développement exacerbé de chacun de ses cinq sens) expliquent en partie cette surcharge émotionnelle. Le surdoué est une véritable éponge émotionnelle, c'est quelqu'un aux réactions épidermiques, à la sensibilité à fleur de peau et c'est un écorché vif : sans protection émotionnelle, il perçoit (et réagit à) la moindre émergence émotionnelle. Le surdoué vit dans un état d'alerte permanent.

L'empathie

Le surdoué ressent avec une grande finesse l'état émotionnel des autres ; il perçoit des émotions imperceptibles par les autres et parfois même avant que la personne concernée en ait pris conscience elle-même. On peut dire que chez lui, l'empathie est un sixième sens.

La lucidité

L'association de l'hyperréceptivité émotionnelle et de la perspicacité intellectuelle donne au surdoué une lucidité perçante sur son environnement : compréhension aigue et approfondie du monde, hypervigilance émotionnelle, tension constante et impossibilité de lâcher prise.

Les particularités du fonctionnement affectif du surdoué sont à la fois une force et une fragilité de son développement psychologique. Ses singularités affectives constituent des éléments de diagnostic aussi importants que ses singularités intellectuelles.

Problématique

Une lucidité acérée sur les doubles plans intellectuel et affectif rend parfois difficile l'ajustement du surdoué aux exigences de l'environnement. Et fragilise son développement. En raison de sa différence, il se trouve souvent en décalage par rapport aux autres :

- difficultés d'identification : il ne se retrouve pas dans le fonctionnement des autres ;
- difficulté de communication : il ne parle pas le même langage ni de la même chose ;
- difficulté dans l'expression émotionnelle : il donne une importance exacerbée à l'affectif.

Au quotidien

Sensible à la précision absolue, au sens précis des mots, à l'injustice, il veut toujours aller au bout des choses. Vite inquiet quand il ne comprend pas totalement ou surtout quand il ne maîtrise pas, il va pousser les autres dans leurs retranchements. Non par provocation, comme on le pense trop souvent, mais seulement pour être rassuré et s'assurer que les choses sont conformes à ce qu'il considère comme juste et vrai.

À la maison, tout est sujet à discussion, à négociation. L'enfant surdoué veut d'abord savoir et comprendre pour accepter. Et s'il n'est pas d'accord avec les explications, il résiste. « Pourquoi faire ceci ou cela ? Et comme ceci ou comme cela ? » Et, pendant des heures il va argumenter, expliquer ce qui ne lui convient pas et pourquoi. Et demander des explications, encore et encore. Avec, au final, des conflits fréquents et parfois violents ; des parents culpabilisés et épuisés de ces joutes verbales lourdes en émotions, de ces luttes quotidiennes inextricables, de ce sentiment terrible d'être dépassés. L'enfant est malheureux lui aussi de ce combat qui lui fait peur car il ébranle la place de ses parents. Et que, malgré les apparences, ce qu'il cherche surtout, c'est à être rassuré, à se sentir protégé.

Les risques de troubles psychologiques

Être surdoué n'est pas une pathologie en soi, mais des troubles psychologiques plus ou moins sévères peuvent se développer chez le surdoué non dépisté, qui ont en commun la construction chaotique de l'image de soi : en effet, tout le développement du surdoué non reconnu est marqué par un conflit autour de l'image de soi, en raison du décalage constant entre ce qu'il ressent confusément de son identité et de sa singularité et ce que les autres lui renvoient. À l'adolescence, le principal risque est la dépression, qui présente un tableau atypique : elle se construit sur un vide intérieur inquiétant, plusieurs symptômes qui se succèdent et forment chacun une pathologie distincte et des symptômes qui peuvent changer rapidement ; mais surtout, la prise en charge de la dépression de l'adolescent surdoué est difficile et résistante aux tentatives thérapeutiques, il en résulte souvent une dépression chronique qui persiste à l'âge adulte.

À l'école

L'école est le terrain privilégié des compétences hémisphériques gauches : les fonctions du langage, les raisonnements et développements logico-mathématiques, les facultés d'expressions écrites... supposent une bonne exploitation et gestion des fonctions analytiques et séquentielles. Une intervention préférentielle de l'hémisphère droit (et en particulier du traitement simultané) dans des tâches saturées en processus séquentiels constituerait un handicap sérieux pour l'efficacité scolaire.

Le mode de pensée du surdoué pose problème à l'école

Le défaut d'anticipation par absence d'implicites communs, la pensée en arborescence qui l'entraîne trop vite et trop loin, l'intuition mathématique qui lui *donne* les réponses sans qu'il ait développé un raisonnement : tout cela pose problème à l'école. Or, l'élève surdoué ne fait pas exprès de ne pas réussir comme – ou mieux que – les autres, il ne sait tout simplement pas le faire parce qu'il ne dispose pas du même type d'intelligence et des mêmes processus d'apprentissage et de compréhension (ignorance de la métacognition).

Au premier degré, l'élève surdoué parvient à s'appuyer sur ses connaissances et son intelligence pour franchir les étapes sans embuche, et l'attrait de la nouveauté le stimule. À partir du deuxième degré, il lui est demandé d'utiliser ses stratégies d'élaboration et de réflexion pour produire son travail scolaire, les professeurs attendent des élèves une activation des procédures de raisonnement normalement assimilées les années précédentes, l'exploitation des processus d'apprentissage antérieurs devient indispensable dans l'expression des connaissances... et c'est la catastrophe pour le surdoué qui n'a jamais *appris à apprendre* et qui ne *comprend* pas ce qui lui arrive, qui ne savait pas qu'il n'avait jamais appris comme les autres et qu'il lui manquait ainsi des outils pour réussir à l'école.

Remédiations

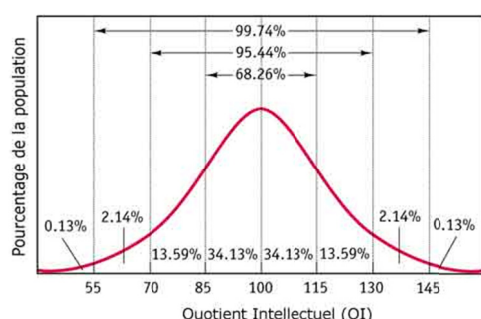
En général

Le dépistage se fait par un bilan psychologique : tests intellectuels et tests de personnalité.

Un quotient intellectuel supérieur à 130 n'est qu'un *indice* de surdouance, c'est une condition indispensable mais non suffisante pour commencer à poser le diagnostic.

Le quotient intellectuel

Le QI n'est pas un score absolu qui détermine une valeur quantitative de l'intelligence, mais un score relatif qui permet de comparer l'efficacité du sujet par rapport à un groupe du même âge. Le QI est une expression *statistique* de l'intelligence. La distribution statistique du QI dans l'ensemble de la population suit ainsi la forme d'une courbe de Gauss dont, par construction statistique et par convention, la moyenne a été fixée à 100 et l'écart-type à 15.



Valeur du QI	Intelligence	Population
moins de 70	déficiente	2,3 %
de 70 à 85	faible	13,6 %
de 85 à 115	normale	68,3 %
de 115 à 130	brillante	13,6 %
plus de 130	surdouance	2,3 %

Lorsque le QI est inférieur à 70 ou supérieur à 130, on change complètement de registre, on passe des bornes qualitatives : on ne parle plus d'une évaluation quantitative de l'efficacité intellectuelle, on raisonne en termes de forme ou nature d'intelligence, de mode de pensée. Le QI perd sa valeur d'estimation d'un niveau intellectuel pour devenir un indicateur plus général qui oriente vers un diagnostic plus global en matière de catégorie de population.

Un élève surdoué – par sa perception aiguisée du monde, par sa capacité à enregistrer simultanément des informations en provenance de sources distinctes, par son réseau d'association d'idées et sa rapidité de compréhension – fonctionne dans un système intellectuel incomparable à celui des autres élèves, même des élèves les plus brillants.

Les échelles d'intelligence les plus utilisées sont celles de Wechsler, dans trois versions : une pour les 3 à moins de 6 ans, une pour les 6 à moins de 16 ans et une pour les « adultes ».

Le bilan complémentaire

Des tests cognitifs complémentaires permettent d'explorer avec précision les procédures cognitives du sujet et leurs spécificités, ce qui ouvre la voie à un accompagnement adapté.

Des tests de personnalité permettent, entre autres, de ne pas confondre une surdouance avec un *surinvestissement défensif de la sphère intellectuelle* qui est de nature pathologique.

Dans ce dernier cas, les compétences intellectuelles ne sont pas innées mais se sont développées comme principal mécanisme de défense contre des angoisses internes douloureuses et destructrices et elles sont le signe d'un trouble de la personnalité.

À l'école

Repérer l'élève surdoué

- résultats en dents de scie, fort dans une matière une année et pas l'année suivante... et réciproquement ;
- demande constante de justification aux enseignants ;
- participation active intempestive ou... repli total ;
- bavard, dissipé, rêveur, agité... mais attentif ;
- ne peut justifier ses résultats, a du mal à argumenter, à développer ;
- expression orale brillante... mais écrit catastrophique ;
- isolé dans la cour ;
- mauvaise réponse ou absence de réponse chez un élève par ailleurs brillant ;
- hors sujets ou réponses à côté, alors que les connaissances semblent intégrées.

Pour favoriser son intégration

D'abord, reconnaître sa différence et comprendre que c'est un élève qui peut avoir besoin d'aide et d'assistance que ce soit de la part des enseignants ou des autres élèves ; cette perspective va changer radicalement leurs rapports : chacun va pouvoir trouver sa place et la cohabitation va pouvoir devenir confortable. Ensuite, respecter le double système de pensée, celui de l'école et celui du surdoué : accepter que le modèle scolaire ne soit pas un modèle unique et le seul modèle possible, permettre aux deux systèmes de fonctionner sans entrer en compétition, et essayer de comprendre un système différent du nôtre.

Une pédagogie adaptée

Le surdoué a *besoin* de mettre du sens, il ne peut accepter et se conformer à ce qu'on lui demande de faire qu'à partir du moment où il comprend à quoi cela sert. Ce n'est pas de l'opposition manifeste ou de la provocation : il *ne sait pas* faire autrement.

Le besoin de complexité

Proposer à l'élève surdoué un apprentissage édulcoré est aussi préjudiciable et nocif que de confronter un déficient à un apprentissage d'un trop haut niveau de complexité. Les conséquences seront les mêmes : désinvestissement de l'apprentissage et troubles du comportement.

Le saut de classe

La solution du saut de classe peut permettre de résoudre certains problèmes : l'objectif n'est pas d'accélérer le cursus à tout prix, mais de permettre à l'élève d'être à l'endroit et au niveau qui lui conviennent au bon moment ; c'est important pour maintenir son plaisir de faire marcher sa pensée et pour son avenir scolaire. Autre alternative : l'école à la maison, qui ne devrait correspondre qu'aux situations difficiles, scolairement et psychologiquement.

¹ Ce travail s'inspire largement de *L'enfant surdoué : l'aider à grandir, l'aider à réussir*, Jeanne Siaud-Facchin, Odile Jacob, Paris, 2002. J'ai consulté bien d'autres sources, où les informations étaient fort disparates, voire contradictoires. L'intérêt de cet ouvrage passionnant, c'est qu'il identifie clairement le nœud du problème.